



HAL
open science

S'orienter en licence d'humanités. Les filières d'arts, lettres, langues et sciences humaines sont-elles réellement un choix de second rang ?

Mathieu Rossignol-Brunet

► To cite this version:

Mathieu Rossignol-Brunet. S'orienter en licence d'humanités. Les filières d'arts, lettres, langues et sciences humaines sont-elles réellement un choix de second rang ?. *Éducation & formations*, 2022, Admission Post-Bac : le portail APB reflet des problématiques d'affectation dans l'enseignement supérieur, 103, pp.60-81. 10.48464/ef-103-04 . halshs-03674160

HAL Id: halshs-03674160

<https://shs.hal.science/halshs-03674160>

Submitted on 20 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

S'orienter en licence d'humanités. Les filières d'arts, lettres, langues et sciences humaines sont-elles réellement un choix de second rang ?

Mathieu Rossignol-Brunet
CERTOP –UMR 5044 – CNRS, Maison de la Recherche,
Université Toulouse-Jean Jaurès, 5, allée Antonio Machado,
F-31058 Toulouse Cedex 9, France
Auteur de correspondance: m.rossignolb@gmail.com

L'idée d'une orientation « par défaut » à l'université reste forte, notamment en ce qui concerne les licences en humanités, parmi les principaux réceptacles de la seconde massification scolaire. À travers l'exploitation de la base APB 2016, nous revenons sur cette orientation par « défaut » en licence d'arts, lettres, langues et sciences humaines pour montrer que celle-ci est loin d'être majoritaire : bien souvent, la licence d'admission constitue un premier choix pour les néo-bacheliers. Ce sont alors d'abord les étudiants disposant d'un moindre niveau scolaire et non issus des séries générales qui sont les plus concernés par une admission dans une formation différente de leur premier vœu. Toutefois, pour une part non négligeable des étudiants, la licence en humanités où ils ont été admis présente des affinités disciplinaires importantes avec la formation dont ils ont été recalés : l'admission en licence d'arts, lettres, langues et sciences humaines leur permet alors d'entamer des études en lien avec leurs centres d'intérêt. Dès lors, il nous semble préférable de parler d'orientation « contrariée » plutôt que d'orientation « par défaut ».

RAPPEL Les opinions exprimées dans les articles ou reproduites dans les analyses par les auteurs n'engagent qu'eux-mêmes et pas les institutions auxquelles ils appartiennent, ni a fortiori la DEPP.

INTRODUCTION

Suite à la seconde période de massification qu'a connu l'enseignement supérieur entre 1985 et 1995, passant ainsi de 30 % d'une classe d'âge bachelière en 1985 à 60 % en 1994, le système universitaire est le segment de l'enseignement supérieur qui a le plus vu se transformer son public, aidé par le développement des séries technologiques et par la création en 1985 du baccalauréat professionnel dans l'objectif de conduire 80 % d'une classe d'âge au bac. Ce prolongement des études « pour tous » se double alors d'un phénomène de relégation des catégories les plus défavorisées, notamment en termes d'origine sociale, dans les filières les plus déconsidérées d'un point de vue scolaire : c'est ce que Merle nomme la démocratisation ségrégative (Merle, 2000).

Toutefois, si l'université a massivement accueilli ces nouveaux bacheliers, il serait plus approprié de souligner que certaines disciplines universitaires, parmi lesquelles les arts, lettres, langues et sciences humaines (ALLSH), ou encore l'économie-gestion, « ont été les réceptacles privilégiés de cette forte démographie étudiante » (Beaud et Millet, 2018).

Tandis que le nombre de places en université a augmenté, les bacheliers se sont cependant progressivement détournés de l'université, d'abord entre 1987 et 1991, puis de 1994 jusqu'au début des années 2000 (Convert, 2003), déstabilisant ainsi la hiérarchie des filières du supérieur (Beaud, 2008). Entre 2000 et 2012, la proportion des bacheliers généraux s'orientant à l'université (hors institut universitaire de technologie, IUT) a diminué de 8 points (Kabla-Langlois, 2017). De fait, ces derniers se tournant vers les formations sélectives courtes que sont les IUT et les sections de technicien supérieur (STS), les bacheliers technologiques et professionnels souhaitant poursuivre dans l'enseignement supérieur ont été en partie contraints de rejoindre des formations universitaires par manque de places, et ce malgré le développement important des IUT et des STS pour accompagner ces transformations, ainsi que l'instauration dans certaines académies de quotas minimaux de bacheliers professionnels en STS et technologiques en IUT. Par conséquent, et bien que ce phénomène ne concerne pas uniquement les bacheliers technologiques et professionnels, l'université serait ainsi devenue le lieu d'une orientation « par défaut ».

Or cette orientation « par défaut » serait responsable, selon la ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche F. Vidal, d'un tiers des « échecs » en licence, termes dont la polysémie a plusieurs fois été démontrée (Bodin et Millet, 2011; Millet, 2012; Bodin et Orange, 2013a), puisqu'il regroupe tout autant des situations d'abandons que de réinscriptions ou encore de réorientations.

Il s'agit donc ici d'observer plus finement cette orientation « par défaut » dans l'enseignement supérieur en mettant en relation les aspirations d'orientation dans le supérieur et les propositions d'admission (PA) reçues par les candidats. Sans s'attarder sur la formulation du premier vœu, qui dépend tout autant des caractéristiques sociales ou encore scolaires de l'élève, nous analyserons ici qui sont celles et ceux qui ne sont pas reçus sur ce premier vœu pour tenter de montrer que les caractéristiques scolaires, bien que fortement discriminantes, n'expliquent à elles seules cette orientation « par défaut », notion qu'il conviendra de nuancer. Une focale sera par ailleurs mise sur les différentes filières d'ALLSH, qui constituent, comme nous l'avons rappelé, l'un des réceptacles de la massification étudiante.

Après avoir décrit la population admise en ALLSH, ainsi que dans chacune des filières de ce secteur disciplinaire, nous regarderons quelle est la correspondance avec le premier vœu d'orientation pour ensuite tenter d'analyser les critères discriminants d'une orientation « par défaut » à l'université en ALLSH. Enfin, le dernier temps de notre travail sera consacré à une analyse plus précise des premiers vœux formulés par les candidats en situation d'orientation « par défaut » afin de mieux caractériser cette dernière ➤ **Encadré 1**.

S'ORIENTER EN ARTS, LETTRES, LANGUES ET SCIENCES HUMAINES, BIEN SOUVENT UN PREMIER CHOIX

Les étudiants en ALLSH représentent aujourd'hui près d'un tiers des effectifs universitaires français¹ (Rosenwald, 2018), proportion non négligeable qui, depuis l'arrivée des « enfants de la démocratisation scolaire » (Beaud, 2003), croît régulièrement. Dès lors, ce secteur disciplinaire est l'un de ceux qui, suite à la massification scolaire, a vu sa population se transformer le plus (Mauger et Soulié, 2001; Beaud, 2008) : en haut de la hiérarchie disciplinaire au cours des années 1960 (Bourdieu et Passeron, 1964), les ALLSH représentent désormais un espace, si ce n'est dominé, tout au mieux intermédiaire en termes d'origine sociale des publics accueillis (Convert, 2010; Renisio, 2015).

ENCADRÉ 1 Données et population d'étude

Admission Post-Bac est la plateforme d'accès à l'enseignement supérieur mise en place au niveau national lors de la session 2009 et sur laquelle les candidats hiérarchisent leurs vœux par ordre de préférence. Les candidats reçoivent alors une proposition d'admission (PA) au cours d'une des deux procédures, normale ou complémentaire. Au cours de l'année scolaire 2017–2018, APB a été remplacée par ParcoursSup.

Notre analyse exploite la base « APB Stat » portant sur la session 2016. Afin de mesurer l'origine sociale par les deux parents, une cote sociale en sept modalités allant des admis « très favorisés » aux admis « très défavorisés » a été construite à partir des quatre catégories utilisées par la DEPP pour appréhender l'origine sociale ➤ **Annexe A**.

En plus d'éviter les possibles biais de reconstitution des vœux (Orange, 2012), la base APB présente l'avantage de renseigner sur les préférences des admis à travers l'ordre des vœux formulés. Ainsi, bien qu'il existe des injonctions plus ou moins fortes à rejoindre certaines formations selon le type de baccalauréat, mais aussi selon l'origine sociale ou le genre, la variable du vœu 1 est celle utilisée pour approximer² les préférences d'orientation.

Notre étude porte alors sur les 427 746 néo-bacheliers ayant validé une PA en procédure normale ou complémentaire, bien que nous nous concentrerons sur ceux admis en ALLSH (52 702).

Nous faisons le choix de distinguer les filières habituellement regroupées d'arts, lettres, langues et sciences humaines de celles en sciences sociales, dans la mesure où les premières constituent un prolongement des disciplines étudiées au lycée, notamment dans la série littéraire, tandis que les secondes s'apparentent pour nombre d'entre elles (psychologie, information-communication ou encore sciences de l'éducation) à des filières « nouveau départ », bien souvent en tension en termes d'offre et de demande.

1. 337 121 étudiants en licence, soit 35,9 % des effectifs en licence hors études de santé, et 523 726 étudiants tous niveaux confondus, soit 37,1 % de l'ensemble des effectifs universitaires hors études de santé. Source : RERS 2018.

2. C. Lemètre et S. Orange ont notamment montré les difficultés d'usage de la plateforme APB par les bacheliers professionnels et, par conséquent, des bacheliers d'origine populaire, difficultés qui tiendraient en partie des différences dans la manière de voir et de dire son avenir (Lemètre et Orange, 2017). Le vœu 1 ne peut de fait être considéré que comme un proxy des préférences des candidats, ces derniers pouvant par ailleurs oublier de reclasser leur vœu ou encore élaborer des stratégies en lien avec la tension de la demande de certaines filières.

Par ailleurs, les licences en ALLSH sont majoritairement non sélectives puisque 79 % d'entre elles sont répertoriées comme des licences à « pastille verte » en 2016, c'est-à-dire à capacités d'accueil suffisantes. Ce n'est le cas que d'une licence sur deux en droit (50 %) ou en économie-gestion (52 %), contre un peu plus de trois sur cinq en sciences, STAPS (61 %) ainsi qu'en sciences sociales (63 %). Elles sont donc les plus susceptibles d'accueillir les élèves non reçus sur leur vœu 1, et donc fréquemment qualifiées comme étant des filières où l'orientation serait une orientation par défaut (Convert, 2005).

Une population féminine, littéraire, et d'origine sociale légèrement défavorisée

L'analyse de la population admise en ALLSH souligne tout d'abord une forte surreprésentation des filles dans ces filières, puisque 70 % des admis sont des filles, contre 53 % de l'ensemble des admis dans le supérieur et 61 % des admis en licence [► Tableau 1](#).

Les admis en ALLSH sont également d'origine sociale un peu plus défavorisée que la moyenne : ainsi, les élèves d'origine sociale très favorisée, favorisée et plutôt favorisée sont proportionnellement moins nombreux à être admis en ALLSH qu'ils ne sont dans la population néo-bachelière admise dans le supérieur ainsi qu'à l'université, tandis que ceux d'origine sociale défavorisée et très défavorisée sont quant à eux plus nombreux. La population qui s'engage en ALLSH n'est donc plus celle des « héritiers » (Bourdieu et Passeron, 1964) mais, pour une part non négligeable, bien celle des « enfants de la démocratisation scolaire » (Beaud, 2003).

[► Tableau 1](#) Caractéristiques sociales et scolaires des néo-bacheliers acceptant une PA dans les différentes disciplines d'ALLSH (en %)

		Arts	Lettres, sciences du langage	LEA	LLCER	Histoire	ASH	ALLSH	Ensemble des admis en licence	Ensemble des admis dans le supérieur
Sexe	Femme	61	83	75	78	45	69	70	61	53
	Homme	39	17	25	22	55	31	30	39	47
	Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100
Série	ES	15	17	28	15	35	22	22	26	20
	L	46	55	35	52	27	46	43	16	10
	S	17	11	12	11	12	14	13	39	37
	Techno	13	8	16	13	15	11	13	13	21
	Pro	9	8	10	10	11	8	9	6	12
	Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100
Origine sociale	Très favorisée	17	11	8	7	12	17	11	13	14
	Favorisée	9	7	5	5	7	8	6	7	7
	Plutôt favorisée	24	21	19	19	21	24	21	22	22
	Moyenne supérieure	12	13	12	12	12	10	12	12	12
	Moyenne	12	14	14	14	14	13	14	13	13
	Défavorisée	16	19	22	23	19	17	20	18	18
	Très défavorisée	11	15	20	21	15	12	17	15	14
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100	

Éducation & formations n° 103 © DEPP

Lecture : 61 % des candidats acceptant une PA en licence d'arts sont des femmes.

Champ : Ensemble des lycéens ayant accepté une proposition d'admission sur APB en 2016.

Source : APB/stat 2016, MESRI-SIES.

Enfin, les candidats issus d'un bac L sont également surreprésentés, puisqu'ils représentent 43 % des admis contre seulement 10 % parmi l'ensemble des bacheliers admis dans le supérieur, et 16 % des admis en licence. Inversement, les candidats scientifiques, mais aussi technologiques et professionnels, sont proportionnellement moins nombreux qu'ils ne le sont parmi les admis dans le supérieur, rompant ainsi avec l'idée d'un « envahissement » de ces deux derniers profils à l'université. Il est cependant vrai que le secteur disciplinaire des ALLSH est l'un des secteurs universitaires où les bacheliers professionnels sont un peu plus présents, puisque 9 % des admis sont titulaires d'un tel bac contre 6 % pour l'ensemble des admis en licence.

Afin de rendre compte plus finement de l'orientation en ALLSH, nous avons alors regroupé les différentes licences du secteur disciplinaire en six filières : les arts (14 % des PA en ALLSH), les lettres et sciences du langage (13 %), langues étrangères appliquées (LEA, 23 %), langues littéraires civilisations étrangères et régionales (LLCER, 25 %), l'histoire (15 %) et les autres sciences humaines (9 %), composé des licences en histoire de l'art et archéologie, en humanités, en philosophie et en sciences de l'homme et anthropologie. On observe alors des différences non négligeables entre les filières.

Premièrement, le taux de féminisation diffère fortement, oscillant entre 83 % des admis en lettres et sciences du langage et 45 % des admis en histoire. La plupart des disciplines de ce secteur ont alors un recrutement majoritairement féminin tandis qu'en histoire, les garçons sont surreprésentés.

Deuxièmement, l'origine sociale des candidats des différentes filières est également hétérogène : les admis dans les filières d'arts mais aussi des autres sciences humaines (ASH) sont socialement plus favorisés, tandis que les admis en langues, aussi bien en LEA qu'en LLCER, sont d'origine relativement plus modeste.

Enfin, les candidats admis dans chacune de ces filières ne proviennent pas tous du même baccalauréat. La part de candidats originaires d'un bac littéraire est ainsi plus élevée en lettres et sciences du langage (55 %) ainsi qu'en LLCER (52 %), et moindre en LEA (35 %) ainsi qu'en histoire (27 %) tout en restant supérieure à la part de candidats littéraires dans l'ensemble de la population. Les candidats de la série ES sont, à l'inverse, proportionnellement plus nombreux en LEA (28 %) ainsi qu'en histoire (35 %). On observe par ailleurs une part non négligeable de candidats scientifiques en filières d'arts (17 %), probablement en lien avec un recrutement plus fréquent sur dossier, tandis que les candidats technologiques et professionnels sont moins nombreux en lettres et sciences du langage (8 % chacun) et en ASH (11 % et 8 %) qu'ils ne le sont parmi les admis en ALLSH (13 % et 9 %).

Étudier les admis en ALLSH revient ainsi à analyser des populations différentes selon la discipline d'études.

Une orientation « par défaut » bien moindre que dans d'autres disciplines

L'analyse du premier vœu formulé par les admis dans chacune de ces filières nous permet alors d'observer si « dans le cas [...] des lettres et des sciences humaines, le choix de l'université est de plus en plus souvent un choix "par défaut" » (Convert, 2010, p. 17), ou, en d'autres termes, si ceux qui s'y orientent avaient initialement prévu de s'y inscrire.

Pour cela, nous mettons en lien le premier vœu d'orientation formulé et la PA validée par le candidat ► **Tableau 2**. On considère alors qu'une orientation est « par défaut » lorsque le candidat n'est pas accepté sur son vœu 1, en distinguant toutefois ceux qui acceptent

une PA dans la même filière mais dans un établissement différent du vœu 1. De fait, même si le candidat est accepté sur son second vœu avec un vœu 1 différent, et bien qu'il puisse également aspirer à rejoindre cette formation, nous considérons qu'il s'agit d'une orientation « par défaut », ce qui tend d'après nous à surinterpréter ce phénomène.

La première année commune aux études de santé (PACES), tout comme STAPS, occupe un statut à part parmi l'ensemble des secteurs disciplinaires universitaires : filières dites « en tension », placer cette formation en vœu 1 est presque nécessaire pour pouvoir y accéder.

Si l'on s'intéresse aux admis en ALLSH, on constate que la proportion d'admis sur leur vœu 1 (64 %) est alors un peu inférieure à celle des admis à l'université (68 %), cette dernière tenant compte des filières en tension : ce sont ainsi près de deux candidats sur trois qui rejoignent la formation qu'ils aspiraient à rejoindre, rejetant ainsi l'idée d'une orientation « par défaut » pour une majorité de candidats. C'est alors en droit-sciences politiques que ce taux de correspondance est le plus élevé, puisqu'il atteint 77 % si l'on tient compte des candidats reçus avec un vœu 1 dans une même filière³. En sciences sociales, il est quant à lui de 74 %, dont 7 % dans un établissement différent du vœu 1. Il faut toutefois noter que dans chacun de ces deux secteurs disciplinaires, on retrouve au moins une filière dite « en tension » – le droit et la psychologie –, où la formulation d'un vœu 1 dans la discipline est très souvent nécessaire si l'on veut être admis sous APB.

Lorsque l'on s'intéresse aux deux autres secteurs disciplinaires, à savoir l'économie-gestion et les sciences et où, à l'image des ALLSH, on ne retrouve pas de disciplines « en tension », on observe alors que le taux de correspondance entre vœu 1 formulé et PA acceptée est beaucoup plus faible : en économie-gestion, un candidat sur deux (50 %) est concerné par une orientation différente de celle de son vœu 1, ce qui est également le cas de 47 % des admis dans une licence scientifique.

À titre de comparaison, l'orientation dans les autres types de formation que sont les CPGE, les IUT et les STS se fait moins souvent sur le vœu 1, du fait d'une sélection à l'entrée et d'un nombre de places plus limité (respectivement 44 %, 62 % et 59 %). Toutefois, si l'on ajoute les candidats recevant une PA dans un autre établissement que celui de leur vœu 1, les valeurs associées sont alors de 83 %, 76 % et 70 %.

▾ **Tableau 2** Correspondance entre le premier vœu formulé et la PA acceptée par le candidat par secteur disciplinaire universitaire (en %)

	ALLSH	Droit Sciences politiques	Économie Gestion	PACES	Sciences	Sciences sociales	STAPS	Université
Vœu 1 obtenu	64	67	47	91	51	67	88	68
Même filière obtenue	4	10	3	2	2	7	5	5
Sous-total	68	77	50	94	53	74	93	72
Autre filière que le vœu 1	32	23	50	6	47	27	7	28
Total	100	100	100	100	100	100	100	100

Éducation & formations n° 103 © DEPP

Lecture : Parmi les admis en ALLSH, 64 % l'ont été sur ce qui constituait leur vœu 1. Par ailleurs, 4 % avaient formulé ce vœu 1 dans une licence à l'intitulé identique sans être acceptés. Enfin, 32 % d'entre eux avaient formulé un vœu 1 dans une autre formation.

Champ : Ensemble des lycéens admis à l'université sur APB en 2016.

Source : APB'stat 2016, MESRI-SIES.

3. La proportion élevée de candidats reçus en droit-sciences politiques avec un vœu 1 dans la même filière mais dans un autre établissement s'explique en partie par l'instauration des vœux groupés pour la filière de droit qui, comme la PACES, STAPS et la psychologie, est dite « en tension ».

Par conséquent, si le secteur disciplinaire des ALLSH n'est pas celui où la proportion de candidats reçus sur son vœu 1 est la plus importante, il n'en reste pas moins un secteur disciplinaire dans la moyenne des autres secteurs disciplinaires universitaires, et où les candidats sont principalement acceptés dans l'établissement qu'ils aspiraient à rejoindre.

Le **tableau 3** renseigne quant à lui ces indicateurs par filière d'admission en ALLSH. Sans être aussi hétérogène qu'entre les différents secteurs disciplinaires, on constate toutefois que l'orientation « par défaut » en ALLSH n'est pas semblable en tout point selon les différentes disciplines. C'est ainsi en LLCER (70 %) que les candidats sont le plus souvent reçus sur leur vœu 1, tandis qu'en histoire (62 %), en arts (62 %) ainsi que dans les autres sciences humaines (59 %), les candidats semblent légèrement plus souvent rejoindre une formation qu'ils n'aspiraient pas à rejoindre initialement.

LES CARACTÉRISTIQUES SCOLAIRES, SEULES JUGES DE « L'ORIENTATION PAR DÉFAUT » ?

Série du bac et niveau scolaire, des caractéristiques fortement discriminantes

Cette question de l'orientation « par défaut » dans les filières universitaires est souvent mise en relation avec celle des recalés des filières sélectives courtes : privés d'accès à des formations en IUT ou en STS, les bacheliers technologiques mais aussi et surtout professionnels se tourneraient alors vers le seul segment de l'enseignement supérieur où l'accès est théoriquement libre, l'université, notamment en ALLSH où la plupart des licences ne sont ni sélectives, ni en tension, et ne nécessitant pas une connaissance approfondie des matières scientifiques.

Par conséquent, lorsque l'on observe parmi les admis en ALLSH la proportion de ceux qui aspiraient à rejoindre l'une de ces formations en fonction de leur passé scolaire, on remarque d'importantes disparités : tandis que 80 % des titulaires d'un bac L aspiraient effectivement à rejoindre la formation où ils ont été reçus, ce n'est le cas que d'un bachelier technologique sur deux (47 %) et de 40 % des bacheliers professionnels ↘ **Figure 1**. Les bacheliers ES (66 %) et S (64 %) sont quant à eux reçus dans des proportions presque équivalentes sur ce qui constituait leur vœu 1. Ce sont ainsi majoritairement les candidats généraux qui ont reçu une PA qui correspondait à leur vœu 1, tandis que pour les bacheliers technologiques et professionnels, il s'agit plus souvent d'un choix de second rang plutôt que du premier vœu.

Ce résultat n'est pas propre aux filières d'ALLSH : dans chacun des secteurs disciplinaires, les bacheliers professionnels et, à un degré légèrement moindre, technologiques, sont ceux qui, le plus souvent, avaient formulé un vœu 1 dans une autre formation ↘ **Figure 2**. Les pourcentages d'admis sur un vœu différent du premier pour ces populations sont par ailleurs plus élevés en économie-gestion ainsi qu'en sciences, et relativement équivalents en droit-sciences politiques. En d'autres termes, l'orientation contrariée des bacheliers technologiques et professionnels en première année de licence est un phénomène bien réel, mais qui ne se cantonne pas aux seules filières d'ALLSH.

On retrouve un constat similaire lorsque l'on décline ces résultats en fonction de la discipline d'admission ↘ **Figure 3** : les bacheliers L sont presque systématiquement ceux qui aspiraient le plus à rejoindre la formation où ils ont effectivement été admis. La seule exception notable se trouve être la filière de lettres et sciences du langage, où les candidats scientifiques

sont légèrement plus nombreux à recevoir une PA sur leur vœu 1 : on peut alors émettre l'hypothèse selon laquelle l'orientation de ces élèves, différant fortement du programme dispensé en S, s'inscrit dans une volonté plus ancienne de s'orienter vers une discipline littéraire, souvent en lien avec une orientation forcée en S en fin de seconde. Les bacheliers professionnels restent à nouveau ceux qui, proportionnellement, aspiraient le moins à rejoindre la formation où ils ont été admis, et ce dans chacune des disciplines concernées.

La question du dossier scolaire prend d'autant plus d'importance lorsque l'on croise la variable de la série d'origine avec celle de la mention obtenue **Figure 4** : quel que soit le bac obtenu, plus le candidat a été reçu avec une mention élevée et plus il a de chances d'être admis sur son vœu 1. Les différences semblent par ailleurs d'autant plus importantes pour les candidats technologiques et professionnels. Par conséquent, les résultats présentés ici confirment bien l'idée d'une orientation « par défaut » plus massive chez les bacheliers dont le capital scolaire serait moindre, c'est-à-dire parmi ceux titulaires d'un bac non général et/ou ceux ayant obtenu leur examen avec une mention moins élevée.

Tableau 3 Correspondance entre le premier vœu formulé et la PA acceptée par le candidat par filière d'arts, lettres, langues, sciences humaines (en %)

	Arts	Lettres, sciences du langage	LEA	LLCER	Histoire	ASH	ALLSH
Vœu 1 obtenu	62	65	64	70	62	59	64
Même filière obtenue	4	3	5	4	5	3	4
Sous-total	66	67	68	73	67	62	68
Autre filière que le vœu 1	34	33	32	27	33	38	32
Total	100	100	100	100	100	100	100

Éducation & formations n° 103 © DEPP

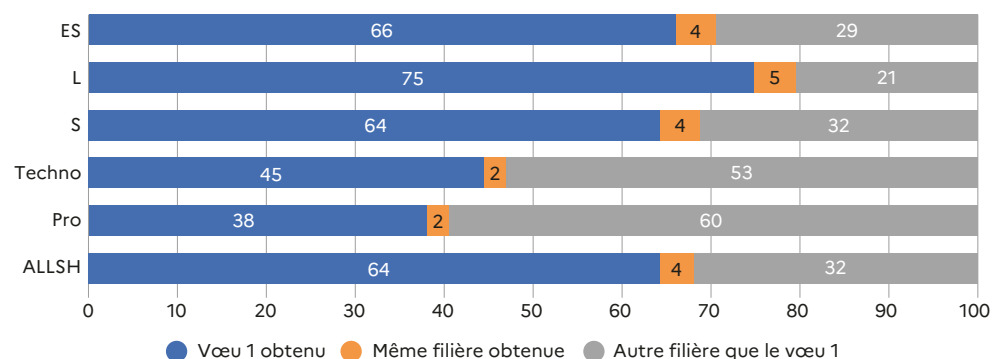
Lecture : Parmi les admis en licence d'arts, 62 % l'ont été sur ce qui constituait leur vœu 1.

Note : Certaines filières, comme les arts, regroupent plusieurs intitulés de licence. Une personne ayant formulé un vœu 1 en musicologie et ayant accepté une PA en arts plastiques, deux intitulés de licence regroupés sous la mention Arts, est ici considérée comme ayant validé une PA dans une autre filière que le vœu 1, soit parmi les 34 %.

Champ : Ensemble des lycéens admis à l'université en ALLSH sur APB en 2016.

Source : APB'stat 2016, MESRI-SIES.

Figure 1 Vœu 1 et admission en ALLSH par série d'origine (en %)



Éducation & formations n° 103 © DEPP

Lecture : Parmi les admis en licence d'ALLSH et titulaires d'un bac ES, 66 % l'ont été sur ce qui constituait leur vœu 1.

Champ : Ensemble des lycéens admis à l'université en ALLSH sur APB en 2016.

Source : APB'stat 2016, MESRI-SIES.

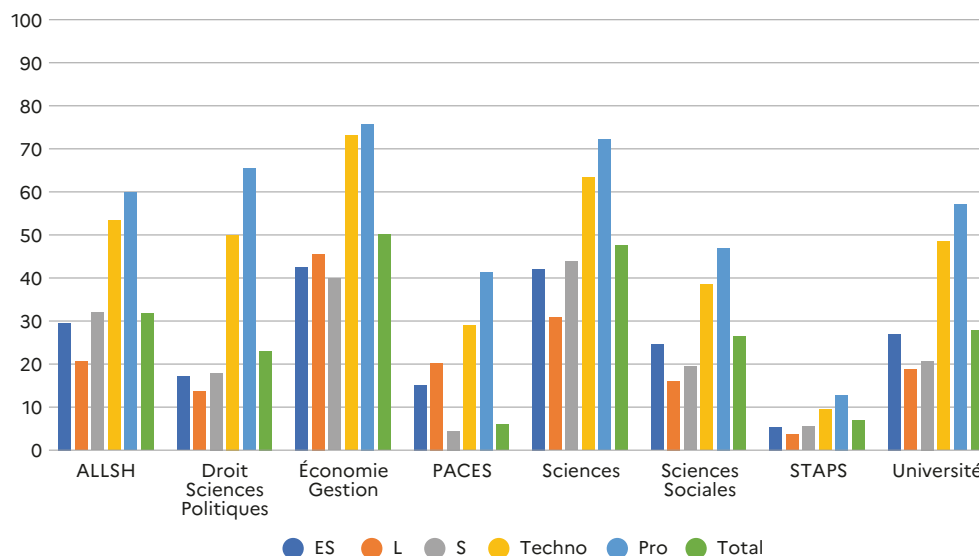
De fait, si l'on observe dans un modèle de régression logistique le fait pour un néo-bachelier d'être admis sur son vœu 1 (ou dans la même filière que son vœu 1) plutôt qu'être admis en ALLSH avec un vœu 1 dans une filière différente, les variables de série au baccalauréat et de mention obtenue sont toutes deux significatives, et sont celles les plus discriminantes

► **Tableau 4**⁴.

La répartition de la correspondance entre le vœu 1 et la PA en ALLSH en fonction du genre laisse penser que les garçons sont plus nombreux à subir leur orientation en ALLSH, puisque 63 % des garçons admis en ALLSH avait fait un vœu 1 dans la filière où ils ont effectivement été admis contre 70 % des filles. Dans le modèle, la variable de genre n'est pas significative: les différences observées proviennent avant tout des différences en termes de niveau et de série d'origine, les garçons s'orientant en ALLSH étant plus souvent issu des séries non-générales et/ou détenteurs d'un baccalauréat avec une mention moins élevée.

Le recours aux statistiques descriptives montre également que ce sont les élèves d'origine sociale défavorisée qui aspiraient le moins à rejoindre la formation en ALLSH, puisque 70 % des très favorisés admis en ALLSH avaient fait un vœu 1 dans la filière où ils ont été admis, contre 71 % des favorisés, 70 % des plutôt favorisés, 71 % de ceux d'origine sociale moyenne supérieure, 70 % de ceux d'origine sociale moyenne, 66 % des défavorisés et 61 % des très défavorisés.

► **Figure 2** Part des candidats inscrits en licence tout en ayant formulé un vœu 1 dans une autre formation par série d'origine (en %)



Éducation & formations n° 103 © DEPP

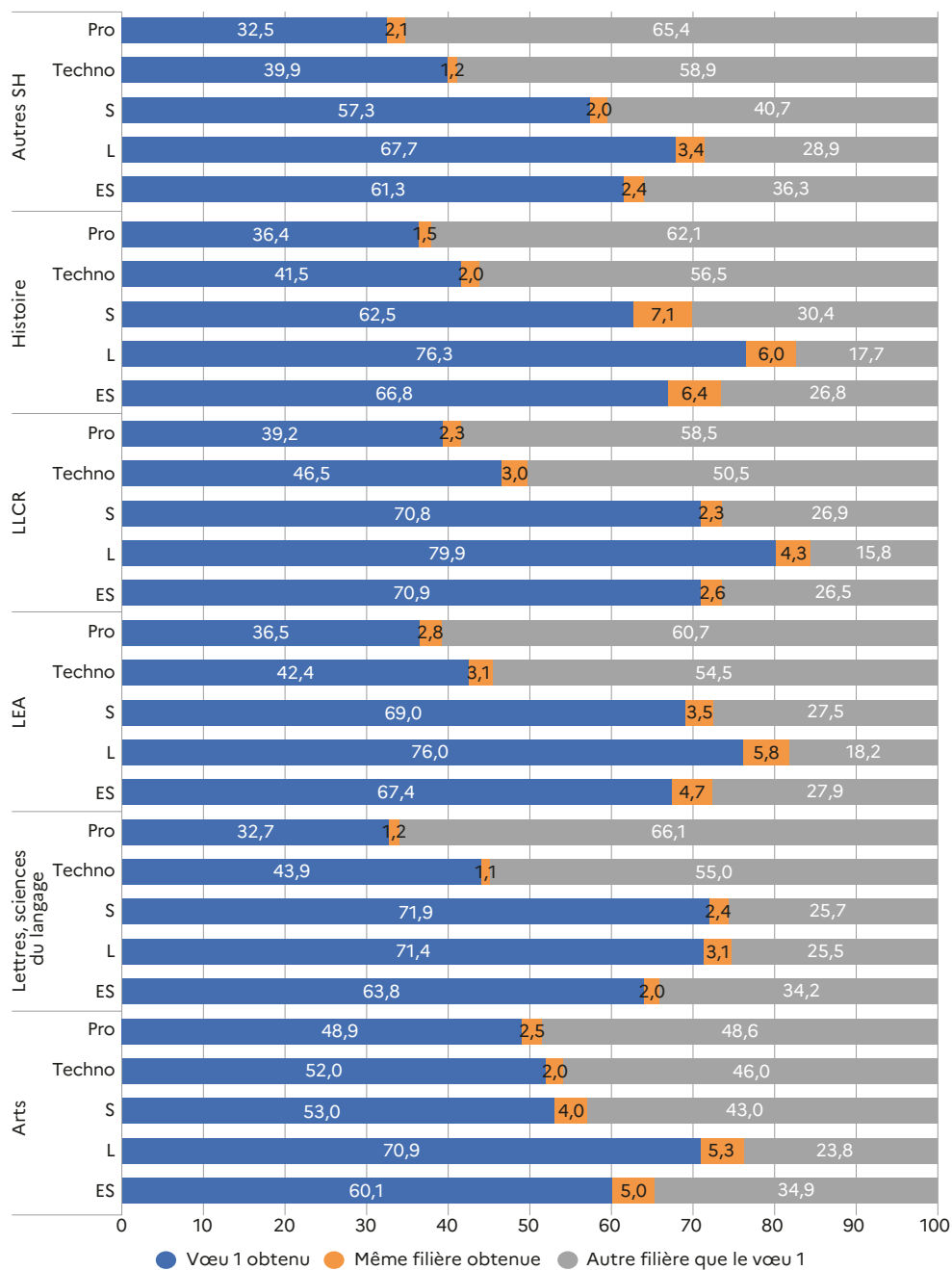
Lecture : Parmi les admis en licence d'ALLSH et titulaires d'un bac ES, 29 % l'ont été sur un vœu différent de leur vœu 1.

Champ : Ensemble des lycéens admis à l'université sur APB en 2016.

Source : APB'stat 2016, MESRI-SIES.

4. La méthode des modèles emboîtés a été testée: sont présentés ici les résultats du seul modèle final. Les résultats des modèles emboîtés peuvent être fournis à la demande.

↳ **Figure 3** Vœu 1 et PA par discipline et série d'origine et par mention parmi les admis en ALLSH (en %)



Éducation & formations n° 103 © DEPP

Lecture: Parmi les admis en licence d'ALLSH, titulaires d'un bac ES mention très bien, 76 % l'ont été sur ce qui constituait leur vœu 1.

Champ: Ensemble des lycéens admis à l'université en ALLSH sur APB en 2016.

Source: APB'stat 2016, MESRI-SIES.

Toutefois, dans le modèle, les résultats diffèrent quelque peu : ce sont ceux d'origine sociale plutôt moyenne⁵ qui aspiraient le plus à rejoindre la formation où ils ont été admis, tandis que les très favorisés sont ceux qui aspiraient le moins à rejoindre une licence en ALLSH. En d'autres termes, si les plus défavorisés sont ceux qui subissent le plus leur orientation en ALLSH, c'est avant tout parce qu'ils sont plus souvent issus des séries non générales, ce qui est confirmé par la légère augmentation des coefficients liés à la série d'origine dans le cas des modèles emboîtés. L'ensemble des modalités est cependant significatif, ce qui veut donc dire que les caractéristiques scolaires, si elles sont les plus discriminantes, n'expliquent pas à elles seules la plus ou moins forte contrainte dans l'orientation en ALLSH des candidats : les candidats admis en ALLSH d'origine sociale plutôt moyenne aspirent un peu plus souvent que ceux des classes défavorisées ou favorisées à rejoindre une formation en ALLSH lorsqu'ils en ont effectivement rejoint une, probablement en lien avec le type de formation demandée en vœu 1.

Par ailleurs, les variables indiquant la présence ou non d'une CPGE dans l'établissement d'origine, ainsi que celle d'origine géographique – en lien avec l'offre de formation –, si elles n'ont pas été explorées, s'avèrent significatives.

Enfin, les résultats sont contrôlés en fonction de la discipline d'admission, permettant de retrouver les résultats aperçus en amont, à savoir une plus grande orientation « par défaut » dans les filières des autres sciences humaines, et inversement en langues et notamment en LLCER.

Des variables inégalement discriminantes selon les disciplines

Plutôt que de calculer un ou plusieurs effets d'interaction avec la variable de la discipline d'admission, nous déclinons le modèle dans chacune des sous-populations admises dans les filières d'ALLSH ► **Tableau 5**. Cette méthode nous empêche alors de comparer les coefficients des différents modèles entre eux : elle permet néanmoins de distinguer, dans chacune des disciplines, les variables discriminantes de celles qui ne le sont pas.

Dans chacune des disciplines, les variables en lien avec la scolarité sont significatives : quelle que soit la discipline où le candidat est admis, les candidats professionnels et/ou admis sans mention et/ou avec un plus faible niveau en français sont ceux qui aspiraient le moins à rejoindre la discipline où ils ont été admis.

On constate toutefois des différences par discipline en ce qui concerne les autres variables. Ainsi, parmi les admis en licence d'arts, seules les caractéristiques scolaires sont significatives : le sexe, l'origine sociale ou encore géographique ne permettent pas d'expliquer les aspirations contrariées ou non des admis de la filière.

Inversement, en lettres et sciences du langage, ainsi qu'en LLCER, l'ensemble des autres variables de contrôle est significatif : les garçons, les plus favorisés ainsi que ceux résidant dans une commune de grand pôle aspiraient moins à rejoindre une formation de cette filière et ont ainsi plus fréquemment placé une autre formation en vœu 1 que celle où ils sont admis.

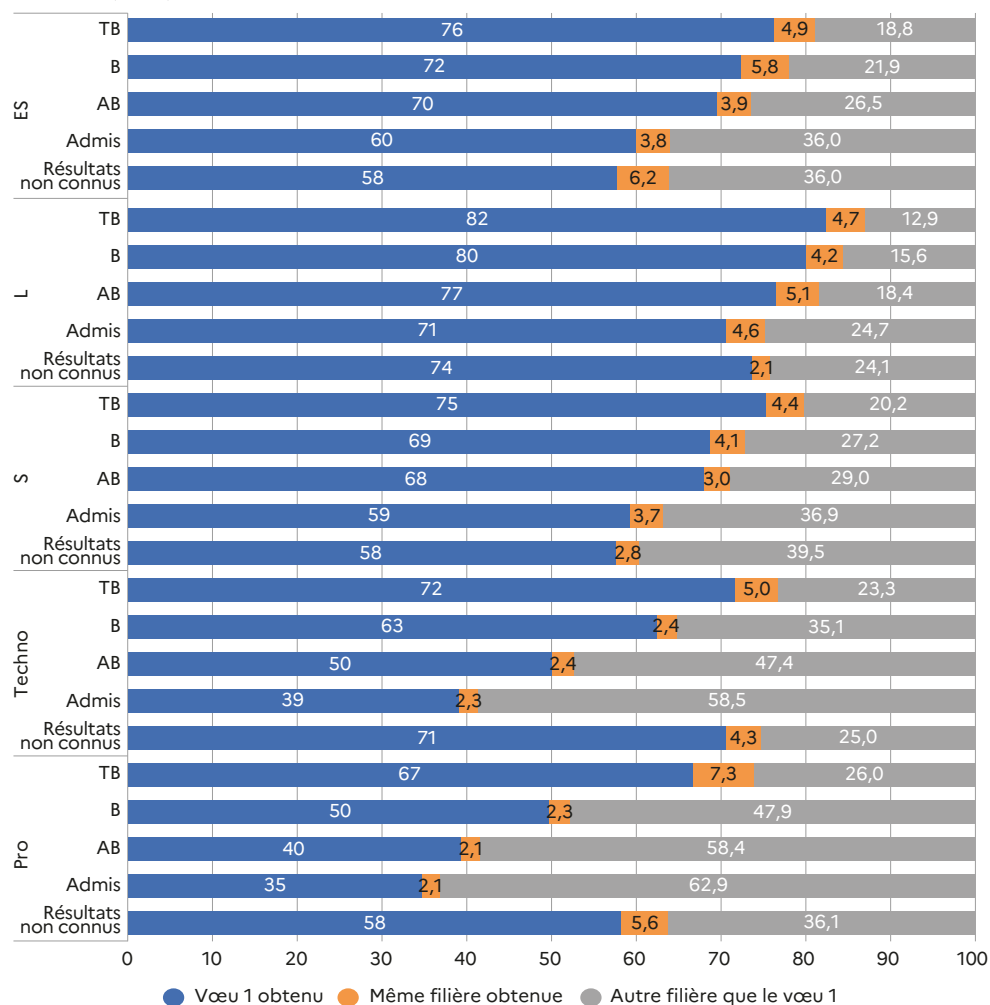
Le constat est partiellement semblable parmi les admis de LEA, puisque l'origine sociale ainsi que la présence ou non d'une CPGE dans le lycée ne sont pas significatives pour caractériser l'orientation « par défaut » des admis de la filière.

5. On peut considérer que les modalités « Très favorisée », « Favorisée » et « Plutôt favorisée » regroupent les classes favorisées au sens large, les modalités « Moyenne supérieure » et « Moyenne » les élèves d'origine sociale plutôt moyenne et les modalités « Défavorisée » et « Très défavorisée » les classes défavorisées au sens large.

En histoire, l'ensemble des variables prises en compte est significatif. Ce sont toutefois les élèves des classes moyennes mais également les hommes qui aspiraient le plus à rejoindre une licence d'histoire lorsqu'ils y ont été admis, tout comme ceux originaires de communes hors grands pôles.

Enfin, dans les autres sciences humaines, la variable de genre est également discriminante, les hommes ayant plus tendance que les femmes à aspirer rejoindre la formation au sein de laquelle ils ont été admis, tout comme l'est la variable de l'origine géographique. Cependant, celle d'origine sociale ne l'est pas pour appréhender les aspirations d'orientation des admis de la discipline.

↳ **Figure 4 Vœu 1 et PA par discipline et série d'origine et par mention parmi les admis en ALLSH (en %)**



Éducation & formations n° 103 © DEPP

Lecture: Parmi les admis en licence d'ALLSH, titulaires d'un bac ES mention très bien, 76 % l'ont été sur ce qui constituait leur vœu 1.

Champ: Ensemble des lycéens admis à l'université en ALLSH sur APB en 2016.

Source: APB'stat 2016, MESRI-SIES.

Par conséquent, dans chacune des disciplines, la série du baccalauréat ainsi que la mention restent les variables les plus discriminantes, la première étant par ailleurs la plus discriminante des deux. Ce résultat est à mettre en lien avec le caractère non-sélectif de l'université : les autres formations de l'enseignement supérieur pouvant sélectionner les candidats en amont de la scolarité, ceux disposant d'un meilleur dossier scolaire et admis à l'université en ALLSH ont effectivement plus de chances d'avoir aspiré à rejoindre cette formation de licence au sein de laquelle ils ont été admis, tandis que ceux avec un dossier scolaire plus fragile sont plus souvent là en ayant espéré rejoindre une autre formation.

► **Tableau 4** Régression sur le fait d'être admis en ALLSH sur son vœu 1 (ou vœu assimilé) plutôt qu'en ayant fait un vœu 1 dans une filière différente

	Admission sur le vœu 1 (ou vœu assimilé)	
Mention	Constante	0,27***
	Très bien	2,05***
	Bien	1,65***
	Assez bien	1,35***
	Admis	Ref.
	Résultats non connus	1,03
Série	ES	3,36***
	L	5,59***
	S	3,05***
	Technologique	1,31***
	Professionnel	Ref.
Niveau en français	Inférieur à 10	Ref.
	Entre 10 et 13	1,20***
	Supérieur à 13	1,40***
	Note inconnue	2,11***
Sexe	Femme	Ref.
	Homme	0,97
Origine sociale	Très favorisée	Ref.
	Favorisée	1,13**
	Plutôt favorisée	1,10**
	Moyenne supérieure	1,20***
	Moyenne	1,22***
	Défavorisée	1,14***
Commune de résidence	Très défavorisée	1,09**
	Commune de grand pôle	Ref.
	Pas commune de grand pôle	1,31***
Établissement d'origine	Pas de CPGE	Ref.
	CPGE	0,93***
Discipline	Arts	1,33***
	Lettres, sciences du langage	1,30***
	LEA	1,69***
	LLCER	1,88***
	Histoire	1,56***
	ASH	Ref.

Éducation & formations n° 103 © DEPP

Seuil de significativité : * : 10 % ; ** : 5 % ; *** : 1 %.

Lecture : À autres caractéristiques prises en compte identiques, les titulaires d'une mention très bien ont 2,41 fois plus de chances que les bacheliers sans mention d'être admis en licence d'ALLSH sur leur vœu 1 (ou un vœu assimilé) plutôt qu'être admis en ayant fait un vœu 1 dans une filière différente.

Champ : Ensemble des lycéens admis à l'université en ALLSH sur APB en 2016.

Source : APB'stat 2016, MESRI-SIES.

Pour autant, selon les disciplines d'ALLSH, d'autres variables que celles scolaires, telles que le genre (pourtant non significatif au niveau du secteur disciplinaire) ainsi que l'origine sociale et géographique doivent également être prise en compte pour appréhender au mieux le phénomène de « l'orientation par défaut ». En d'autres termes, le capital scolaire, bien que fortement discriminant, n'explique pas à lui seul ces orientations contrariées dans les filières d'ALLSHS. Pour comprendre au mieux cette orientation, il convient alors d'observer ce qui avait effectivement été placé en tant que vœu 1.

▾ **Tableau 5** Régression par discipline d'ALLSH sur le fait d'être admis sur son vœu 1 (ou vœu assimilé) plutôt qu'en ayant fait un vœu 1 dans une filière différente

		Arts	Lettres, sc.lang.	LEA	LLCER	Histoire	ASH
Mention	Constante	0,89	0,28***	0,46***	0,38***	0,27***	0,29***
	Très bien	2,25***	2,00***	4,02***	2,24***	1,31**	1,59***
	Bien	1,44***	1,61***	2,27***	1,90***	1,15	1,39***
	Assez bien	1,11*	1,31***	1,62***	1,38***	1,32***	1,20**
	Admis	Ref.					
	Résultats non connus	0,99	1,71	1,16	0,74	1,18	0,70
Série	ES	1,73***	3,46***	3,61***	3,67***	4,24***	3,24***
	L	2,97***	5,38***	6,55***	6,89***	7,59***	4,56***
	S	1,18*	5,21***	3,74***	3,60***	3,57***	2,66***
	Technologique	0,96	1,56***	1,39***	1,46***	1,25**	1,34**
	Professionnel	Ref.					
Niveau en français	Inférieur à 10	Ref.					
	Entre 10 et 13	1,13**	1,17**	1,15***	1,17***	1,35***	1,29***
	Supérieur à 13	1,41***	1,55***	1,31***	1,27***	1,62***	1,40***
	Note inconnue	1,05	2,42	5,67**	2,48	2,12	1,25
Sexe	Femme	Ref.					
	Homme	1,06	0,76***	0,86***	0,87***	1,24***	1,15**
Origine sociale	Très favorisée	Ref.					
	Favorisée	1,09	1,14	0,75**	1,45***	1,27**	1,27*
	Plutôt favorisée	0,93	1,17	0,91	1,40***	1,21**	1,09
	Moyenne supérieure	0,95	1,29**	0,95	1,45***	1,53***	1,17
	Moyenne	0,96	1,35***	1,02	1,46***	1,43***	1,16
	Défavorisée	0,90	1,28**	0,97	1,42***	1,17	1,17
	Très défavorisée	0,95	1,33**	0,98	1,30***	1,11	1,05
Commune de résidence	Commune de grand pôle	Ref.					
	Pas commune de grand pôle	0,98	1,45***	1,30***	1,31***	1,47***	1,41***
Établissement d'origine	Pas de CPGE	Ref.					
	CPGE	0,93	0,88*	0,98	0,89**	0,97	0,97

Éducation & formations n° 103 © DEPP

Seuil de significativité : * : 10 % ; ** : 5 % ; *** : 1 %.

Lecture : À autres caractéristiques prises en compte identiques, les titulaires d'une mention très bien ont 2,25 fois plus de chances que les bacheliers sans mention d'être admis en licence d'arts sur leur vœu 1 (ou un vœu assimilé) plutôt qu'être admis en ayant fait un vœu 1 dans une filière différente.

Champ : Ensemble des lycéens admis à l'université en ALLSH sur APB en 2016.

Source : APB/stat 2016, MESRI-SIES.

L'ORIENTATION « PAR DÉFAUT », VOIE DÉTOURNÉE POUR ÉTUDIER SES CENTRES D'INTÉRÊT

Les ALLSH, simple espace-refuge des recalés du sélectif court ?

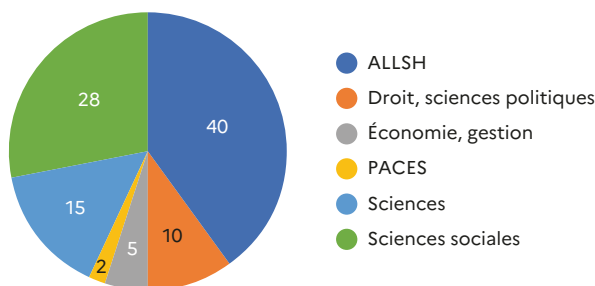
Parmi les admis en ALLSH, 16 767 avaient fait un vœu¹ dans une autre formation que celle d'admission : ils constituent dès lors la nouvelle population d'étude. Pour 35 %, le vœu¹ était un vœu en STS, pour 28 % une autre licence. Par ailleurs, 14 % souhaitaient rejoindre un IUT. Les recalés de CPGE ne constituent quant à eux que 5 % de la population.

En outre, parmi ceux qui aspiraient à rejoindre une licence, 40 % avaient formulé un vœu¹ en ALLSH, 28 % en sciences sociales. Les candidats ayant émis un vœu 1 en PACES (2 %) ainsi qu'en économie-gestion (5 %) sont quant à eux minoritaires ↘ **Figure 5**.

La **figure 6** renseigne quant au vœu 1 formulé en fonction de la série du bac. On constate alors que les bacheliers professionnels aspiraient majoritairement à rejoindre une formation de STS (74 %), tout comme la moitié des bacheliers technologiques (52 %), tandis que respectivement 10 % et 17 % d'entre eux seulement aspiraient à rejoindre une autre licence et donc s'inscrire à l'université. En revanche, pour les bacheliers généraux, la licence constituait la formation la plus envisagée des orientés « par défaut » en ALLSH : 33 % des candidats scientifiques, 42 % des candidats littéraires et 36 % des candidats économiques ont émis un vœu 1 en licence. Par conséquent, la variable de la série d'origine s'avère également discriminante quant au type de formation que le candidat aspirait à rejoindre.

La **figure 7** décline les résultats par série et par mention⁶. On constate alors que pour chacune des séries, plus la mention décroît et plus les candidats aspiraient à rejoindre une formation en STS ou une formation en IUT plutôt que la licence en ALLSH où ils ont été admis, à l'exception des bacheliers professionnels en ce qui concerne l'IUT. Inversement, parmi les bacheliers généraux et technologiques, plus la mention croît et plus la part de candidats qui aspiraient à rejoindre une CPGE ou une autre licence augmente.

↘ **Figure 5** Vœu 1 formulé en licence lors d'une admission « par défaut » (en %)



Éducation & formations n° 103 © DEPP

Lecture : Parmi les néo-bacheliers en licence d'ALLSH admis sur une formation différente de celle du vœu¹ avec un premier vœu à l'université, 15 % avaient fait ce vœu 1 dans une licence de sciences.

Champ : Ensemble des lycéens admis à l'université en ALLSH sur APB en 2016.

Source : APB'stat 2016, MESRI-SIES.

6. Les effectifs sont supérieurs à 100 candidats à l'exception des bacheliers technologiques et professionnels admis mention très bien, ainsi que pour l'ensemble des candidats dont la mention n'est pas renseignée.

Ces résultats valident ainsi partiellement – car il convient de rappeler que cette sous-population reste minoritaire (32 %) – les propos de Convert lorsqu'il écrit : « C'est que le choix de l'université relève d'au moins deux grands types de stratégies: elle peut être choisie par des élèves de bon niveau de réalisation scolaire, mais que leurs performances scolaires ou leur origine sociale éloignent des classes préparatoires [...], mais elle peut être choisie également par des élèves plus mal classés, refusés à l'entrée des filières sélectives comme les STS » (Convert, 2003, p. 68).

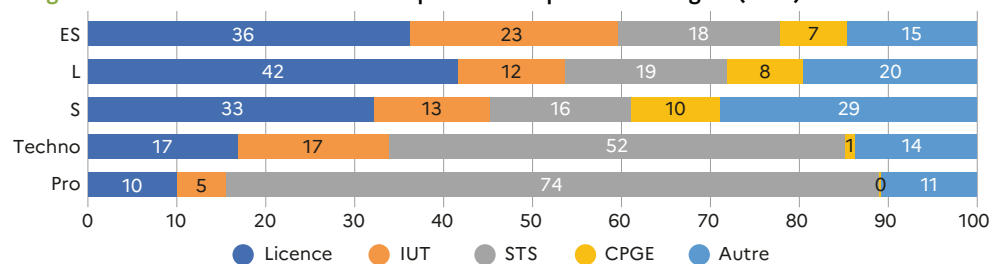
Il faut également noter que ces inégalités scolaires, tant au niveau de la série d'origine qu'au niveau de la mention, reflètent aussi des différences en termes de genre et d'origine sociale: les garçons s'orientent en effet plus souvent en filière professionnelle, technologique et scientifique que les filles et ont, à série identique, des résultats bien souvent inférieurs. De même, les élèves d'origine sociale plutôt défavorisée s'orientent moins massivement en filière générale, et sont diplômés avec des mentions plus faibles que ceux d'origine sociale favorisée.

Une affinité disciplinaire souvent présente

Le secteur disciplinaire des ALLSH reste toutefois un regroupement de disciplines et, de fait, aspirer à étudier en arts n'est pas la même chose qu'aspirer à étudier en lettres, en langues ou encore en histoire ou en philosophie. La **figure 8** pointe alors des différences importantes entre disciplines.

Ainsi, les orientés « par défaut » en licence d'arts se distinguent par une forte proportion de recalés des autres formations (43 %), contre 23 % pour ceux admis dans les autres sciences humaines mais surtout près de 10 % dans chacune des autres disciplines d'ALLSH. Si l'on observe les intitulés⁷ de ces autres formations demandées en vœu 1 par les admis en arts, on constate alors que 89 % aspiraient à rejoindre une formation dans le domaine de l'art (essentiellement une MANAA⁸). Quant aux 28 % de recalés de STS, 58 % d'entre eux aspiraient à rejoindre un STS « Métiers de l'audiovisuel ». Enfin, parmi les 18 % de recalés d'une autre licence, deux tiers (67 %) avaient formulé ce vœu 1 dans une autre licence en arts⁹.

↳ **Figure 6** Vœu 1 lors d'une admission « par défaut » par série d'origine (en %)



Éducation & formations n° 103 © DEPP

Lecture : Parmi les néo-bacheliers en licence d'ALLSH admis sur une formation différente de celle du vœu 1 et titulaires d'un bac ES, 36 % avaient fait un vœu 1 dans une autre formation de licence.

Champ : Ensemble des lycéens admis à l'université en ALLSH sur APB en 2016.

Source : APB'stat 2016, MESRI-SIES.

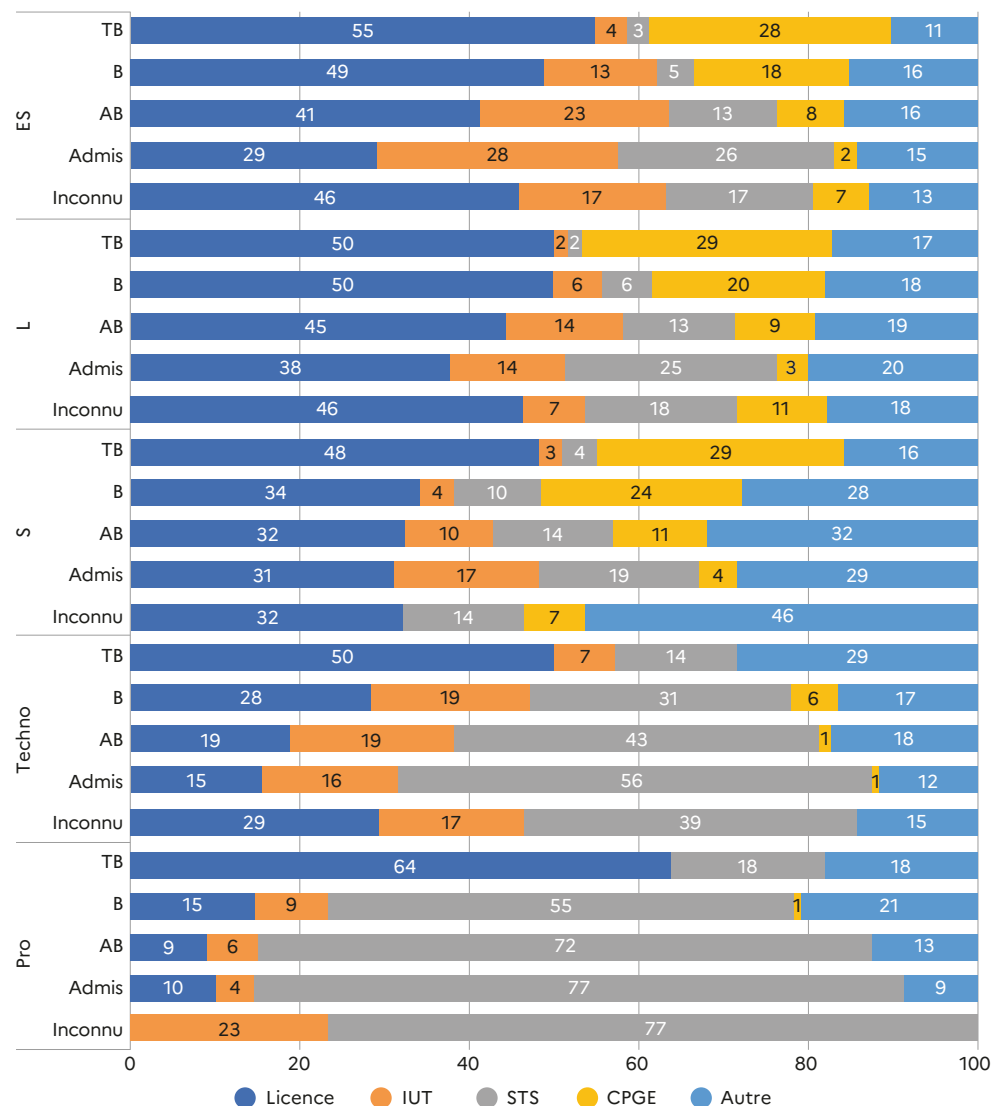
7. Les intitulés de licences, IUT et STS ont été regroupés en sous-groupes. L'ensemble des résultats détaillés est disponible à la demande.

8. MANAA : Mise à niveau en arts appliqués.

9. Par exemple, le candidat a formulé un vœu 1 en « Arts plastiques » et a été finalement accepté en « Arts ».

Sans aller jusqu'à considérer que ces filières sont identiques, et qu'un refus d'admission dans la formation en vœu 1 n'engendre pas de déception, il semble toutefois légitime de constater des affinités disciplinaires fréquentes entre la formation souhaitée et celle d'arts où le candidat a été admis. Les admis « par défaut » en licence de lettres et sciences du langage aspiraient pour leur part à s'inscrire principalement dans une autre licence (39 %), en STS (27 %) ainsi qu'en IUT (15 %). Parmi les recalés de licence, les intitulés des formations

► **Figure 7** Vœu 1 lors d'une admission « par défaut » par série d'origine et par mention (en %)



Éducation & formations n° 103 © DEPP

Lecture : Parmi les néo-bacheliers en licence d'ALLSH admis sur une formation différente de celle du vœu1 et titulaires d'un bac ES mention très bien, 55 % avaient fait un vœu 1 dans une autre formation de licence.

Champ : Ensemble des lycéens admis à l'université en ALLSH sur APB en 2016.

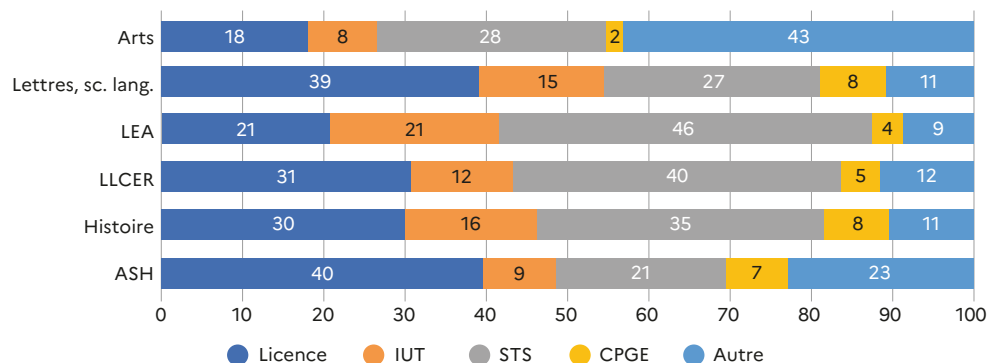
Source : APB'stat 2016, MESRI-SIES.

demandées sont cette fois-ci plus disparates : 17 % en sciences de l'éducation, 14 % en information-communication ou encore 11 % en psychologie, ainsi que 16 % dans une licence d'arts¹⁰. Parmi ceux qui aspiraient à rejoindre une STS, le domaine de formation le plus demandé est celui du « Commerce, Management, Négociation, Immobilier » (23 %). Enfin, chez les recalés d'IUT, 53 % aspiraient à rejoindre un DUT « Information-communication ». Par conséquent, on retrouve une part non négligeable de candidats aspirant à rejoindre une formation en communication ou dans une autre filière de sciences sociales. On peut également noter que parmi les 8 % aspirant à rejoindre une CPGE, 91 % souhaitaient s'inscrire en CPGE littéraire.

Les admis en LEA sans avoir fait de vœu 1 dans cette filière sont, pour près de la moitié, des non-admis de STS (46 %). Un cinquième d'entre eux aspiraient en outre à rejoindre une licence (21 %) ou un IUT (21 %). Une proportion conséquente des non-admis en STS souhaitait rejoindre une formation dans le domaine « Commerce, Management, Négociation, Immobilier » (43 %), tandis que les non-admis en IUT aspiraient à rejoindre un DUT en « Technique de commercialisation » (38 %), en « Information-communication » (23 %) ou encore en « Gestion » (15 %). Les recalés de licence étaient quant à eux 14 % à vouloir faire STAPS, 14 % LLCER ou encore 12 % une des licences en « économie-gestion ». À l'exception donc des candidats qui voulaient rejoindre une licence STAPS, la majorité des orientés « par défaut » souhaitait alors étudier dans des formations en lien avec le commerce, le monde de l'entreprise ou l'apprentissage de langues, et l'inscription en LEA peut partiellement combler le refus d'admission dans l'une de ces autres filières.

Une large partie des admis « par défaut » en LLCER – qui est cependant la filière qui compte proportionnellement le moins d'admis contrariés – envisageait rejoindre une STS (40%) ou une autre formation de licence (31%). Parmi les recalés de STS, 31 % envisageaient rejoindre un BTS en « Commerce, Management, Négociation, Immobilier » et 15 % un BTS « Tourisme », tandis que les recalés d'une autre licence le sont, pour 22 % d'entre eux, d'une licence en LEA, et pour 12 % d'une licence de lettres.

↘ **Figure 8** Vœu 1 lors d'une admission « par défaut » pour chacune des disciplines d'ALLSH (en %)



Éducation & formations n° 103 © DEPP

Lecture : Parmi les néo-bacheliers en licence d'arts admis sur une formation différente de celle du vœu 1, 18 % avaient fait un vœu 1 dans une autre formation de licence.

Champ : Ensemble des lycéens admis à l'université en ALLSH sur APB en 2016.

Source : APB'stat 2016, MESRI-SIES.

10. On ne renseigne ici que les formations qui ont été demandées par plus de 10 % des candidats.

Les aspirations d'orientation sont ici un peu plus éclatées, bien qu'une part non négligeable de ces admis « par défaut » le soit de formations en lien avec le commerce ou le tourisme, où l'apprentissage d'une langue par le biais d'une licence LLCER peut se révéler utile par la suite.

La répartition des vœux 1 des orientés « par défaut » en histoire se rapproche de celle des admis en LLCER, puisque 35 % souhaitaient rejoindre une STS, 30 % une licence. Parmi les non-admis en STS, 30 % aspiraient à un BTS en « Commerce, Management, Négociation, Immobilier », tandis que 19 % des recalés de licence le sont de STAPS, et 18 % du secteur disciplinaire droit-sciences politiques. En d'autres termes, les admis en histoire avec un vœu 1 différent ont des aspirations d'études supérieures assez hétérogènes, et dont les affinités disciplinaires avec la discipline qu'est l'histoire paraissent moins évidentes.

Enfin, les admis « par défaut » dans les autres sciences humaines aspiraient à rejoindre en priorité une licence (40 %) et, à un degré moindre, une autre formation (23 %) ou une STS (21 %). Ceux souhaitant s'inscrire dans une autre filière de licence envisageaient de le faire en arts (18 %), psychologie (16 %), en droit-sciences politiques (16 %) ou encore en histoire (14 %), ceux ayant formulé un vœu 1 dans une autre formation l'avaient fait pour 65 % dans une autre formation en arts, tandis que les recalés de STS avaient demandé des domaines variés, le plus prisé étant à nouveau celui du « Commerce, Management, Négociation, Immobilier » (22 %). Il paraît plus difficile de conclure à une plus ou moins grande proximité entre la formation dans laquelle le candidat a finalement été admis et celle qu'il aspirait à rejoindre, dans la mesure où une formation en arts appliqués peut plus facilement être considérée comme ayant des affinités avec une licence en histoire de l'art qu'avec une licence en philosophie, toutes deux des licences incluses dans les « autres sciences humaines ». Néanmoins, il semblerait que si les affinités disciplinaires entre filière d'admission et filière espérée ne soient pas aussi évidentes que pour les admis « par défaut » en arts ou en LEA, elles soient cependant plus manifestes que pour les admis « par défaut » en histoire notamment.

CONCLUSION

En conclusion, appréhender l'orientation « par défaut » des admis en ALLSH au moyen de l'asymétrie entre le vœu 1 formulé et la proposition d'admission acceptée par le candidat, comme cela a volontairement été fait dans un premier temps – et comme cela est fréquemment fait –, rend imparfaitement compte du processus d'orientation des candidats vers le supérieur. S'il ne s'agit à nouveau pas de minimiser les conséquences de cette asymétrie, par exemple en termes d'encadrement ou de professionnalisation attendus de la part de la formation par les candidats aspirant initialement à rejoindre une STS plutôt qu'une licence, ou encore en termes de motivation à rejoindre une formation qui n'était pas celle espérée, on constate toutefois, pour une part non négligeable de ces « orientés par défaut », une cohérence en termes d'affinités disciplinaire entre la filière souhaitée et celle rejointe lorsque l'on ne se limite plus seulement à une analyse par grands types de formations mais que l'on regarde plus en détail les filières demandées. Soulignons toutefois que cette cohérence disciplinaire reste variable selon les disciplines, tout en rappelant également que cette variabilité dépend aussi des alternatives disponibles : lorsque l'on est par exemple recalé d'une licence STAPS, les formations proposant un contenu qui s'en approche ne sont pas légion.

De fait, l'orientation « par défaut » en licence d'ALLSH est un phénomène qui, bien qu'inévitable du fait du caractère non sélectif que seule présente l'université dans l'enseignement supérieur français, nécessite d'être appréhendé plus finement que sous le seul angle des grands types de formations demandées : les bacheliers professionnels, très souvent admis en ALLSH tout en aspirant rejoindre une STS, ne choisissent pas tous leur licence « par hasard », « au cas où », et le font vraisemblablement sous la contrainte d'un manque de places dans les formations sélectives courtes. L'université absorbe alors ce public souhaitant poursuivre des études supérieures en jouant temporairement un rôle de sas (Bodin et Millet, 2011 ; Bodin et Orange, 2013b). Ce ne sont donc pas les différentes filières universitaires, parmi lesquelles les arts, lettres, langues et sciences humaines se trouvent en première ligne, qu'il s'agit de blâmer pour l'accueil d'une population souvent jugée inadaptée à l'université, mais plutôt le manque de place dans certaines formations, notamment certaines STS très demandées.

Par conséquent, l'utilisation de la notion « d'orientation contrariée » plutôt que « d'orientation par défaut » semble davantage justifiée.

Ces premiers résultats sur la « cohérence disciplinaire » entre formation souhaitée et formation rejointe en appellent d'autres, notamment dans la manière de mesurer au mieux celle-ci. Par ailleurs, nous avons centré la majorité de notre analyse sur les critères scolaires, bien que nous ayons également montré que l'origine sociale ou géographique ainsi que le genre n'étaient pas neutres dans ce processus d'orientation. Il pourrait ainsi être intéressant d'observer plus finement ce qu'il en est quant à l'intitulé des formations souhaitées selon ces différentes variables. Enfin, il semblerait également pertinent de regarder ce qu'il en est des débuts de parcours dans le supérieur pour ces étudiants, en fonction de leurs aspirations initiales.

ANNEXE A Cote sociale selon l'origine sociale DEPP des deux représentants légaux

Cote sociale utilisée	Origine sociale du père ou de la mère (DEPP)	Si autre référent légal
Très favorisée	Deux « Favorisée A »	
Favorisée	« Favorisée A » et « Favorisée B »	
Plutôt favorisée	« Favorisée A » et « Moyenne »	
	« Favorisée A » et « Défavorisée »	
	Un(e) « Favorisée A »	
	Deux « Favorisée B »	
Moyenne supérieure	« Favorisée B » et « Moyenne »	
	« Favorisée B » et « Défavorisée »	
Moyenne	Un(e) « Favorisée B »	
	Deux « Moyenne »	
Défavorisée	« Moyenne » et « Défavorisée »	« Moyenne » ou plus
	Un(e) « Moyenne »	
Très défavorisée	Deux « Défavorisée »	« Défavorisée » ou non connue
	Un(e) « Défavorisée »	

Bibliographie

- Beaud S., 2003, 80 % au bac et après ? Les enfants de la démocratisation scolaire, Paris, Éditions La Découverte.
- Beaud S., 2008, Enseignement supérieur : la « démocratisation scolaire » en panne. *Formation emploi, Revue française de sciences sociales* 101 : p. 149–165, <https://doi.org/10.4000/formationemploi.1146>.
- Beaud S., Millet M., 2018, La réforme Macron de l'université, La vie des idées, <https://laviedesidees.fr/La-reforme-Macron-de-l-univer-site.html>.
- Bodin R., Millet M., 2011, L'université, un espace de régulation, L'« abandon » dans les 1^{ers} cycles à l'aune de la socialisation universitaire, *Sociologie* 2 (3) : p. 225–242, <https://doi.org/10.3917/socio.023.0225>.
- Bodin R., Orange S., 2013a, La barrière ne fera pas le niveau, *Actes de la recherche en sciences sociales* 199 : p. 102–117. <https://doi.org/10.3917/arss.199.0102>.
- Bodin R., Orange S., 2013b, L'université n'est pas en crise, Les transformations de l'enseignement supérieur : enjeux et idées reçues, Bellecombe-En-Bauges, Éditions du Croquant.
- Bourdieu P., Passeron J.-C., 1964, Les héritiers : les étudiants et la culture, Paris, Les Éditions de Minuit.
- Convert B., 2003, Des hiérarchies maintenues, *Actes de la recherche en sciences sociales* 149 : p. 61–73, https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_2003_num_149_1_2780.
- Convert B., 2005, Les impasses de la démocratisation scolaire, Sur une prétendue crise des vocations scientifiques, Paris, Raisons d'Agir
- Convert B., 2010, Espace de l'enseignement supérieur et stratégies étudiantes, *Actes de la recherche en sciences sociales* 183 : p. 14–31, <https://doi.org/10.3917/arss.183.0014>.
- Kabla-Langlois I. (dir.), 2017, État de l'Enseignement supérieur et de la Recherche en France – 49 indicateurs (10^e ed.), Paris, MENESR.
- Lemêtre C., Orange S., 2017, Les bacheliers professionnels face à Admission Post-Bac (APB) : « logique commune » versus « logique formelle » de l'orientation, *Revue française de pédagogie* 198 : p. 49–60. <https://doi.org/10.4000/rfp.5264>.
- Mauger G., Soulié C., 2001, Le recrutement des étudiants en lettres et sciences humaines et leurs objets de recherche, *Regards sociologiques* 22 : p. 23–40.
- Merle P., 2000, Le concept de démocratisation de l'institution scolaire : une typologie et sa mise à l'épreuve, *Population* 55(1) : p. 15–50, <https://doi.org/10.2307/1534764>.
- Millet M., 2012, L'« échec » des étudiants de premiers cycles dans l'enseignement supérieur en France, Retours sur une notion ambiguë et descriptions empiriques, In Romainville M., Michaut C., *Réussite, échec et abandon dans l'enseignement supérieur*, Louvain-La-Neuve, De Boeck Supérieur, p. 69–88.
- Orange S., 2012, Interroger le choix des études supérieures, Les leçons d'un « raté » d'enquête, *Genèses* 89 : p. 112–127, <https://doi.org/10.3917/gen.089.0112>.
- Renisio Y., 2015, L'origine sociale des disciplines, *Actes de la recherche en sciences sociales* 210 : p. 10–27, <https://doi.org/10.3917/arss.210.0010>.
- Rosenwald F. (dir.), 2018, Repères et Références statistiques, Paris, MEN-MESRI.

Citation de l'article : Mathieu Rossignol-Brunet, S'orienter en licence d'humanités. Les filières d'arts, lettres, langues et sciences humaines sont-elles réellement un choix de second rang ? *Revue Éducation & formations*, n°103 (2022)